

Je tiens tout d'abord à féliciter les organisateurs de la conférence, ainsi que les directeurs et le personnel du nouveau Centre canado-américain du State University of New York de Buffalo. Tous les participants ici présents n'hésiteront pas à reconnaître que les pluies acides - et les dommages qu'elles causent - représentent un sérieux problème pour nos deux pays. C'est pourquoi je tiens à remercier les organisateurs de cette conférence de la perspicacité et la détermination dont ils ont fait montre en réunissant un si grand nombre d'experts chevronnés tant des États-Unis que du Canada pour analyser cette question des plus complexes. J'espère par ailleurs que le nouveau centre, par ses activités, contribuera utilement à l'examen de la gamme d'autres préoccupations qui sont inévitablement le lot de bons amis et voisins.

Je ne compte pas aujourd'hui faire un examen détaillé des questions relatives aux dangers et au contrôle des pluies acides. Les nombreux spécialistes qui m'ont précédé se sont chargés de cette tâche de façon experte. En tant que ministre chargé des affaires étrangères au Canada, je voudrais plutôt me pencher sur les composantes politiques de ce problème - un problème qui, pour les Canadiens, exige des solutions immédiates et qui, pour nos deux pays, va au coeur de leur relation.

La plupart d'entre vous connaissent bien la structure fondamentale des rapports entre le Canada et les États-Unis. Cette relation a embrassé une bonne partie de notre histoire et elle nous a généralement bien servis: la prospérité inégalée des deux pays atteste ce fait. Et, en dépit de nos différences au niveau de la population et des voies différentes qu'ont empruntées nos institutions nationales, les Canadiens ont appris à vivre avec leur voisin dans un esprit de compréhension et, fréquemment, d'empathie.

Mais plus encore, les Canadiens et les Américains partagent une responsabilité morale. Notre prospérité et notre influence ne sont pas exclusivement le produit d'un dur labeur ou de sages décisions économiques. Dès les premières pages de l'histoire du continent nord-américain, il était évident pour le reste du monde que les Canadiens et les Américains étaient les héritiers de l'une des masses terrestres les plus riches de la planète. Pendant plus de 200 ans, les richesses de l'Amérique - comme on l'appelait dans le vieux monde - étaient quasi légendaires. Attirées par la promesse de ces ressources, des millions de personnes ont cherché à façonner ce continent en entités politico-économiques à la fois puissantes et influentes.

Il faut laisser à l'histoire le soin de juger dans quelle mesure nos populations ont réalisé cet objectif. Si